

La femme nous rend fous

Stéphane Feye¹³⁹

*Ô femmes raisonnables et aveugles*¹⁴⁰...

Ce titre provocateur, lecteur, n'a rien d'un quelconque militantisme contre les féministes si envahissantes actuellement. Je ne perds pas mon temps à lutter contre les idéologies tapageuses de ce monde. Attirantes ou repoussantes, elles n'en demeurent pas moins éphémères et se détruisent d'elles-mêmes. Il suffit donc d'attendre sans lutter ni dissenter.

Je voudrais simplement rappeler ici un enseignement hermétique, donc solide et fondamental, que féministes, antiféministes, et bien d'autres encore, ont oublié aujourd'hui.

Le vigoureux, original et prolix Paracelse, ce contemporain suisse de Charles Quint, sera notre guide pour cet exposé. Sa langue difficile, le moyen-haut-allemand (*mittel hoch Deutsch*), truffée de dialecte alémanique, de mots latins et de néologismes, freine grandement son accès au public francophone. Je m'y suis néanmoins attaqué, en consultant aussi les versions latines de Palthen et de Dorn. Ce qui suit sera principalement tiré de deux traités extraits de *La Grande*

¹³⁹ Cet article a été rédigé pour le numéro de la revue *La Puerta* sur l'homme et la femme : Stéphane Feye, « La mujer nos vuelve locos », dans *La Puerta*, n°76, 2020, pp. 13-24.

¹⁴⁰ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XXXVII, 46'.

*Philosophie (Les Lunatiques et La Génération des fous*¹⁴¹), que je publierai sous peu, si Dieu le veut, aux éditions Beya¹⁴².

*

Il faut bien remarquer que l'humain est double. Il a, dès la naissance, deux esprits :

- L'un des deux vient du *limbus*, c'est-à-dire de la frange ou de la bande zodiacale qui fait de lui un animal¹⁴³. Le vocable « zodiaque » vient d'ailleurs du grec ζῷον, « animal ».

- L'autre fait de lui une image de Dieu.

Ces deux sont opposés l'un à l'autre, et l'un domine nécessairement l'autre. Autrement dit, si l'homme laisse prévaloir l'animal sur l'esprit divin, il devient une bête, celle précisément que l'idéologie contemporaine encourage, magnifie, libère. C'est ce qu'on appelle *le bien-être* ou *le développement personnel*, etc. Mais cet être animal, tiré de rien, retourne au rien. Avis aux amateurs, donc ! Et ils sont légion...

Si, au contraire, l'homme suit son esprit divin, il terrasse l'animal en lui et retrouve son corps glorieux et vraiment humain.

*

Mais, dira-t-on, l'homme d'aujourd'hui n'a rien d'une bête sans raison. N'invente-t-il pas des ordinateurs, des

¹⁴¹ Cf. Karl Sudhoff, *Theophrast von Hohenheim, Sämtliche Werke*, volume 14, Oldenbourg, München und Berlin, 1933, pp. 43 à 94. Palthenius, *Aureoli Philippi Th. Paracelsi etc., Operum volumen secundum opera chemica et philosophica...*, De Tournes, Genevae, 1658, pp. 373 à 388. Gerardus Dorn, *Philosophiae magnae Aureoli etc.*, Pierre Perna, Basileae, 1569, pp. 123 à 159.

¹⁴² Ndlr. Ces deux traités furent effectivement publiés par après dans l'ouvrage : Paracelse, *Les Fous*, Beya, Grez-Doiceau, 2020.

¹⁴³ On ne peut nier la réalité des découvertes de Darwin, mais il est totalement erroné de croire, comme on le fait régulièrement aujourd'hui, que les Anciens avant lui ignoraient l'animalité de l'homme. Tous les philosophes de l'Antiquité la connaissaient, et Paracelse ne fait que le confirmer.

poudres à lessiver, les droits de l'homme ? Cette raison supérieure le distingue de l'animal, certes.

Eh bien, non, selon Paracelse !

Les renards ont une conscience, une raison animale ; les loups également, les pies, les serpents. Et l'homme aussi, avec en plus la faculté de pouvoir choisir la raison animale qu'il désire, car il possède en genre toutes les espèces animales en puissance. Il existe donc, en acte, des hommes-porcs, des hommes-renards, des hommes-loups, des hommes-vipères, etc.

N'allez pas croire qu'il n'y aurait ici qu'une jolie comparaison ou une allégorie ! Il s'agit bien d'une nature réelle. Croyez-vous Dieu incapable d'avoir créé plusieurs sortes de loups ? Si un corbeau pondait un œuf de poule, ne serait-il point une poule ? Le loup ayant deux pieds et deux mains existe bel et bien. Seule son apparence le distingue de celui qu'on réintroduit aujourd'hui dans les forêts.

Notre médecin d'Einsiedeln connaît admirablement son affaire et surtout l'Évangile sur lequel s'appuient toujours ses démonstrations. Voici : lorsque Jésus dit : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups¹⁴⁴ », pour les brebis, il s'agit d'une comparaison, mais pour les loups, il dit bien « des loups » et non « comme des loups ». En taxant les humains de « race de vipères¹⁴⁵ », il désigne vraiment une engeance, une espèce, un genre.

Il y a plus. Là où on lit : « Allez dire à ce renard¹⁴⁶ », en parlant d'Hérode, il ne fait que démontrer sa science. Vous savez qu'Adam avait le pouvoir de donner un nom à tous les êtres de la création¹⁴⁷. Mais le Christ étant le nouvel Adam, a donné à Hérode son vrai nom : « renard », suivant sa catégorie. Pourquoi ? Car malgré son apparence bipède et humaine,

¹⁴⁴ *Matthieu*, X, 16.

¹⁴⁵ *Matthieu*, XXIII, 33.

¹⁴⁶ *Luc*, XIII, 32.

¹⁴⁷ *Cf. Genèse*, II, 19.

Hérode avait choisi d'être renard. Or, le Christ, connaissant l'avenir, savait qu'il ne se convertirait pas et ne ferait pas prédominer son humanité et son image de Dieu. Il n'a donc pas injurié son prochain, ce qu'il interdit du reste, mais il n'a fait que donner son vrai nom à une espèce animale¹⁴⁸.

Bon ! d'accord, direz-vous, Hérode était bien un renard. Mais qu'en est-il alors de nos universitaires ? Leur intelligence supérieure est-elle vraiment, elle aussi, animale ?

Sans aucun doute ! vous répondrai-je, et leur titre de « Professeur » ou de « Docteur » ne les protège nullement. Hérode ne jouissait-il pas de celui, plus prestigieux, de « roi » ? Les vipères visées par Jésus ne portaient-elles pas celui de « Pharisiens », gens très importants dans la hiérarchie ? Il y a donc lieu de découvrir le vrai nom des « académiques », que Paracelse ne ménage pas, du moins de ceux qui, ne vivant pourtant que grâce à Virgile et aux grands auteurs inspirés, osent, de leur intelligence animale (*viehische Vernunft*), les mépriser publiquement avec des airs supérieurs¹⁴⁹. Ces messieurs auraient, selon eux, beaucoup progressé depuis Homère !

Très bien ! Mais la femme dans tout cela ? Car tel est bien le titre de l'article, et jusqu'ici nous ne voyons toujours pas le rapport entre elle et Hérode, les renards et les universitaires...

Eh bien voici : écoutons Paracelse :

¹⁴⁸ Cf. Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXII, 55' : « [...] chaque pièce qui brille dans le monde a un revers caché où est gravé son vrai nom. »

¹⁴⁹ Il y a des exceptions. D'éminents professeurs comme Méautis, Mayassis, Magnien, etc., furent des admirateurs fervents et humbles qui n'ont analysé les grands textes que pour mieux les servir. Mais force est de constater que le pédantisme professoral régnant en maître dans nos universités constitue une peste difficilement déracinable par le simple sourire. Le fléau s'aggrave aujourd'hui de manière mondiale par l'intrusion de *paramètres* dictatoriaux économiques et électroniques, admirablement dénoncés, il y a peu, par le Pr Nuccio Ordine, lors de sa réception au titre de *Doctor Honoris Causa* de l'Université de Louvain-la-Neuve.

Cf. <https://www.youtube.com/watch?v=wrg1bYN6NmE&t=1257s>.

*Du reste, apprenez tous à connaître la conduite du ciel par rapport à l'homme. C'est que l'homme et le ciel ont une concordance comparable à un mariage homme et femme : la femme doit faire ce que l'homme veut, mais si c'est l'homme qui fait ce que veut la femme, il est insensé, car privé de lui-même, empruntant une raison ! Or, tout qui n'utilise pas sa propre raison est un lunatique, obligé de faire ce que veut la lune, c'est-à-dire sa barbare. De même le ciel est la femme de notre raison animale, parée de toutes les ruses et de la prudence astucieuse avec laquelle Ève a surpris Adam **en le rendant fou** (tol) dans sa raison virile.*

Là-dessus, sachez que nous possédons, innée, dans notre espèce et nature charnelle, cette intelligence animale qui nous est propre pour mentir, tromper, agir bien ou mal, etc. [...] Mais maintenant, si en plus, cela ne nous satisfait pas, et si nous voulons marcher plus loin dans l'esprit animal et non dans l'esprit humain, alors l'ascendant monte dans le ciel en inclinant, imprimant, et influant, de la même manière que chez celui dont la femme lui suggère : fais-moi ceci, fais-moi cela ! Et le mari le fait jusqu'à finir égaré et ne plus savoir d'où il vient ni où il va, et sa femme le laisse planté là¹⁵⁰ !

Ô le cocu, battu et ruiné ! Pauvre de lui !

*

Nous voyons donc bien que **la femme nous rend fous**.
Décrivons maintenant cette folie.

Notre Théophraste Paracelse distingue deux degrés. Selon lui, il y a les fous (*narren*), mais il y a aussi les enragés (*tauben*).

Les simples fous se classent, comme on l'a dit, selon les catégories animales : chien, renard, vipère, etc. Mais ces animaux sont dotés d'une intelligence, d'une raison animale

¹⁵⁰ Sudhoff, *op. cit.*, p. 65. Ndlr. Nous ajoutons ci-après les références dans l'édition Beya par les termes : (Beya, pp. 54-55).

(*viehische Vernunft*). Le chien aboie, le renard triche, l'universitaire étudie... Tout cela est « normal ». C'est leur instinct. Mais ces animaux peuvent devenir enragés, c'est-à-dire que leur raison animale elle-même se détraque. Le chien, dans ce cas, ne mord plus seulement les ennemis, il mord tout le monde aveuglément sans distinction, de manière irraisonnée, lorsque la *canicule* (sa constellation) détruit l'équilibre en renforçant l'influence céleste.

L'académique, lui, use tellement sa raison animale que les étoiles animales viennent à sa rescousse pour la lui détruire tout en le persuadant, lui et même ses sectateurs, qu'il devient non seulement génial, mais angélique.

Voilà pourquoi le Christ dit : « Si un ange vient à vous du ciel, et vous dit autrement que ce que je vous ai dit, alors ne le croyez pas¹⁵¹ ! »

Sacrebleu ! Dans quelle époque vivons-nous ? Quel monde de fous ! Comment allons-nous pouvoir remplacer nos savants fous et nos conférenciers par des prophètes, des artistes, et des inspirés de Dieu¹⁵² ?

Avant toute chose, dit notre Bombast Paracelse, il faut bien distinguer l'homme droit et véritable de l'homme animal, et pour cela, il nous faut analyser comment le second devient enragé. C'est tout simple :

L'œil, dit-il, est le soleil du corps, de même nature que le soleil céleste. Dès que les deux entrent en contact, il y a sympathie. En fait, ils fusionnent. Si nous fixons le soleil du regard, sa lumière nettement plus forte grille notre œil de manière irrémédiable.

Ainsi fait le ciel animal avec notre raison animale. De même que l'odeur d'une plante odoriférante flatte le nez, que le vin a une affinité avec notre langue et la séduit, le ciel caresse,

¹⁵¹ *Galates*, I, 8 et 9.

¹⁵² Cf. Louis Cattiaux, *op. cit.*, XV, 19'.

envoûte notre raison en pénétrant notre cerveau comme la lumière traverse une vitre. Et hop ! Le vin domine son buveur ! Le pauvre fou ressemble à un bœuf assommé qui se jette en titubant dans le feu, dans l'eau, sans savoir où il va.

C'est que le ciel, le zodiaque, et les constellations, ayant une conscience totalement animale, agissent comme des êtres invisibles mais conscients, guettant le moment propice pour se ruer sur nous par affinité naturelle. Même quand nous ne pensons pas aux astres, ils pensent à nous. Et nous-mêmes, malgré notre fixité, nous sommes munis d'un esprit voyageur. Si nous pensons aux fleurs, notre esprit se trouve dans les fleurs ; si nous faisons de l'astrologie, notre esprit plane dans les astres. Et si nous pensons aux femmes...

*

Alors, devons-nous ouvrir les yeux ? Mais non, dit Paracelse. Nous avons des paupières, des cils et des sourcils. Il suffit de les interposer entre le ciel et nous. Seul le médecin doit s'adonner à l'astrologie pour soigner chez l'homme, l'animal fou et aveuglé. Les autres font injure au Christ.

Mais si nous savons fermer nos paupières corporelles face au soleil, comment fermer alors celles de notre raison animale ? La seule réponse est de suivre l'homme droit, l'homme vrai, l'image de Dieu en nous et de vivre conformément à elle. Remarquons bien la différence entre cette dernière et l'homme animal. Écoutons Paracelse :

Les étoiles, donc, n'opèrent rien en nous sans que nous ne leur en procurions la place. Dans ce cas elles acquièrent une emprise qu'elles cherchent à pouvoir mener à terme.

[...] Les lunatiques se comparent en quelque sorte aux possédés dont ils sont très proches en tous points. Car il y a maintes raisons que les étoiles, les signes, les planètes, soient comme des esprits. Ces esprits sont

*tous tellement puissants sur l'homme qu'il ne peut, face à eux, conserver sa raison, mais il la perd*¹⁵³.

Voilà donc pour l'homme animal « conscientisé », comme diraient nos psychologues modernes.

Voici maintenant pour l'autre, le vrai :

*Est illuminé tout qui prie et demande d'après l'esprit et non d'après l'animal ; tout qui ne détruit rien de cet esprit reste pur et nu, il ne peut devenir ni furieux (taub) ni insensé, car il ne s'inquiète de rien, ne craint rien ; rien ne lui manque, il n'est offensé par rien, et donc il ne regrette rien non plus. [...] Quand nous l'utilisons, nous savons avec certitude que l'intelligence animale a les paupières fermées comme un œil pendant le sommeil*¹⁵⁴.

Seul cet illuminé-là donne les signes de reconnaissance indiqués par le Christ. Les autres, eux, sont incapables de les donner. Ils doivent étudier, ils doivent lire, alors que l'homme droit reçoit à l'instant même ce qu'il doit dire, sans devoir étudier¹⁵⁵. L'homme animal, lui, est tantôt capable de parler, tantôt non¹⁵⁶. Pour notre auteur, c'est comme si le Christ lui-même disait :

Étant donné qu'il y aura tant d'insensés de naissance animale pour détourner les gens avec leur radotage, soyez alors attentifs à leurs fruits, à leurs signes, etc. S'ils ne font pas cela, c'est qu'ils proviennent de l'esprit animal. Tandis que s'ils le font, c'est qu'ils sont mes apôtres, mes martyrs, etc.

¹⁵³ Sudhoff, *op. cit.*, pp. 60 et 59 (Beya, pp. 46-47).

¹⁵⁴ Sudhoff, *op. cit.*, pp. 49 et 50 (Beya, p. 34).

¹⁵⁵ Cf. Louis Cattiaux, *op. cit.*, XVII, 32 et 32'.

¹⁵⁶ Cf. Pindare, *Olympiques*, II, 94 : « Sage est celui qui connaît beaucoup par croissance. Mais ceux qui ont appris sont semblables à ces corbeaux qui croassent. »

Celui qui étudie autrement que de cette manière, c'est qu'il est contre Dieu. Nous ne devons donc pas accepter ce qu'il dit¹⁵⁷.

*

Les constellations ont un mouvement circulaire et varié, difficile à comprendre, et dont il est malaisé de prévoir les effets exacts. Mais cette roue qui tourne fait que ce qui est en haut descend, que ce qui est en bas monte, que ce qui est à droite va à gauche et vice versa.

*En marchant avec les astres, les insensés montent et descendent, comme on dessine **la roue de fortune** qui ne prend son origine que de cette nature animale.*



Car s'ils se trouvaient et marchaient dans l'esprit où un homme doit marcher, ils ne se véhiculeraient ni en bas ni en haut, comme dit David : « Heureux ceux qui marchent dans la voie du Seigneur ¹⁵⁸ ! » Mais si ce n'est pas le cas, alors en va-t-il nécessairement de nous comme des infortunés, c'est-à-dire comme l'animal. Tantôt perdre, tantôt gagner, aller en haut, aller en bas comme les astronomes le disent dans leurs pratiques : cette année, les marchands auront une bonne année en tel mois, en tel autre, ils auront mauvaise fortune, etc. Idem pour les guerriers, idem pour les artisans, etc. Si ces choses n'étaient pas animales, et si les gens se

¹⁵⁷ Sudhoff, *op. cit.*, pp. 61 et 63 (Beya, pp. 49 et 51-52).

¹⁵⁸ Psaume, CXIX, 1.

maintenaient dans la voie du Seigneur, les phytons¹⁵⁹ et augures du ciel ne pourraient pas les prédire. À cela, reconnaissez la nature insensée de ceux qui marchent dans de telles constellations, en haut, en bas, en avant, en arrière ; tout cela n'est pas chrétien¹⁶⁰.

L'homme droit (*die recht Mensch*) suit donc la voie rectiligne, c'est-à-dire le Christ. L'homme animal suit le mouvement périphérique de Circé¹⁶¹. Mais si l'on unit les deux correctement, on se sert d'un bon instrument. Considérons donc la crosse.



Paracelse conclut son traité sur *Les Lunatiques* en disant :

Ce que j'ai écrit dans ce livre-ci sur les lunatiques a été conçu de façon à ce que vous connaissiez dans quelle voie l'homme marche et se conduit, afin qu'on ne considère pas la raison animale comme étant la lumière de l'homme. En effet, les Apôtres étant des hommes purs, le Christ les a appelés lumières du monde, sel de la terre¹⁶². Or, ceux qui ne sont pas tels marchent dans les ténèbres. Ils ne sont pas des lumières, mais ténèbres. Tel est le motif de cet écrit : vous en instruire¹⁶³.

*

Jusqu'ici nous avons parlé de l'homme animal devenant fou et enragé. Mais qu'en est-il du simplet, de l'ignare et anormal de naissance ? Le Christ ne l'aurait-il pas racheté lui aussi par son sang versé ? Tel est le thème du deuxième traité intitulé *De Generatione stultorum* (« De la Génération des simplets »).

¹⁵⁹ « Pythons », probablement.

¹⁶⁰ Sudhoff, *op. cit.*, pp. 66 et 67 (Beya, pp. 56-57).

¹⁶¹ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope - tome I, op. cit.*, pp. 63 et ss.

¹⁶² Cf. *Matthieu*, V, 13 à 16.

¹⁶³ Sudhoff, *op. cit.*, p. 72 (Beya, p. 65).

Il est étonnant que la plus noble créature, image de Dieu, soit victime d'une tare qu'on ne trouve pas vraiment chez les animaux. Notre médecin remarque que beaucoup de ces simplets naissent tels sans autre maladie, et que si le Christ a rétabli des boiteux, des aveugles, des paralytiques, et des lépreux, il n'a guéri aucun fou ou simplet. De plus, ces êtres qui sont souvent la risée des gens raisonnables semblent incurables par un quelconque remède végétal ou minéral. Bref, ils sont ratés définitivement. Renonçant donc à rédiger un exposé sur leur cure, il passe directement au traité sur la cause de ces tares.

Il avoue toutefois que le but n'est pas de connaître ces simplets eux-mêmes, mais de nous faire savoir, par ce biais, ce qu'est l'homme, d'où il vient. Ainsi, prenons conscience de ceci : notre intelligence est devant Dieu ce que la folie des simplets est à nos yeux à nous. Du reste, nous sommes du même sang que ces anormaux, ce sont nos frères. Si nous nous moquons d'eux, nous nous maudissons nous-mêmes et nous devons en rendre compte dans l'autre monde, quand tout sera inversé...

*

Que s'est-il donc passé comme catastrophe ? Voici : Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'homme androgyne ne venait pas du paradis, mais du *limbus* zodiacal contenant la nature de toutes les créatures. Mais Dieu en avait fait un microcosme en le plaçant dans un endroit protégé : Hébron, lieu paradisiaque. La pureté d'Adam ne venait donc pas de sa matière, mais uniquement de cette forteresse privilégiée. Pour ce faire, il fallait que l'homme fût ignorant, pur et inconscient de son origine. Voilà comment Dieu a importé au paradis un homme devenu pur alors qu'il était souillé, mais sans qu'il le sût.

Paracelse compare la chose à une petite fille ignorant sa condition de femme pourtant bien réelle. Sans cet état de fait, jamais le Léviathan n'aurait pu séduire Ève. Ce qui a rendu la tentation possible, c'est qu'elle était appuyée sur la vérité. Il

suffisait d'informer la créature humaine de sa véritable nature dont elle était ignorante. Comme le lieu d'Hébron empêchait cette nature de se connaître comme impure, de s'expérimenter et surtout de se multiplier, l'expulsion de ce jardin protégé était inévitable. Prenant conscience de leur nudité, Adam et Ève retournèrent dans le monde pour redevenir ce qu'ils étaient en réalité¹⁶⁴.

On comprend mieux, dès lors, la position des athées. Ce monde absurde et sans Dieu leur paraît *normal*. Seul le souvenir du milieu protégé s'est totalement effacé pour eux. Les croyants, eux, souffrent de la situation, car ils se souviennent avec une nostalgie souvent intuitive, de cet endroit où seule la pureté les maintenait immortels...

Ce monde-ci est donc rempli d'anormaux, de malheureux soumis aux planètes. La perte de l'image de Dieu entraîna meurtres, guerres, vols et corruption. Les monstres et les avortons y sont légion, et cette situation durera jusqu'à la fin du monde. Bref, ici, les enfants du monde sont l'antithèse exacte de ceux d'Hébron. L'homme donc, tel qu'il est maintenant, se flatte à tort d'être l'image de Dieu qu'il a été. Comparable à un paon fier de ses plumes, qu'il regarde ses pattes et il constatera son désastre !

Analysons maintenant les malformations qui font qu'un sage peut engendrer un fou, un homme honnête un vaurien, et inversement.

C'est une question de sculpteurs. Paracelse les appelle les « Vulcains ». Seul un maître-sculpteur réussit sa statue après en avoir raté d'abord une quantité. Or, les jeunes apprentis sont nombreux et souvent ils meurent jeunes avant d'être arrivés à la maîtrise. Ainsi, quand l'homme donne sa semence, il fournit le bois, mais il ne le sculpte pas plus qu'un fermier ne fait lui-même pousser le blé qu'il a semé. Ainsi, des

¹⁶⁴ Cf. *Genèse*, III, 23 : « Et Dieu le fit sortir du jardin d'Éden pour qu'il cultivât la terre d'où il avait été pris. »

sculpteurs-débutants-fripons, il y en a énormément, différents selon les régions, les temps, les saisons, l'histoire. Et l'astrologie ne peut prédire la naissance d'un homme sage, pas plus qu'elle est capable d'expliquer les fous ou les simplets.

Quoi qu'il en soit, c'est uniquement le corps animal, qui, en tant qu'instrument, est raté dans ce monde, mais non l'image de Dieu qui, elle, reste parfaite. Car l'âme et l'esprit ne sont pas fous. Au paradis, cet instrument aurait été intact malgré son animalité. Mais en aucun cas cet outil n'est, en lui-même, l'image de Dieu.

Autrement dit, le corps animal, bien que dépendant du zodiaque, doit être dominé par le sage et lui obéir comme un chien que son maître tient en laisse. Le maître est plus puissant que le zodiaque.

Or, chez le fou, cet outil est détraqué. Le meilleur charpentier ne réussirait pas sa charpente si au lieu de son instrument il ne possédait qu'une faucille.

Mais attention ! L'homme droit et divin se sert parfois d'un instrument détraqué¹⁶⁵. Il guette continuellement le corps des fous pour pouvoir éventuellement l'utiliser. À certains moments, une constellation favorable lui permet de parler à travers ces fous comme une lumière à travers une corne. Comme il s'agit de fous, on s'en moque. Or, les pitreries ne viennent pas toutes du corps animal, mais parfois de l'esprit interne divin. Celui-ci a besoin, pour s'exprimer, qu'on ne s'oppose pas à lui. Cependant, l'homme raisonnable fait souvent plus confiance à son corps animal qu'à son corps droit. Il veut que le corps animal en sache plus que le corps droit. Chez le fou, au contraire, le corps animal, étant titubant, permet au corps intérieur d'être beaucoup plus puissant. Il faut donc prêter attention aux oracles sortant facilement des fous,

¹⁶⁵ Dieu lui-même, selon la tradition hébraïque, contrairement à l'homme, ne se sert d'un outil que lorsqu'il est brisé. Cf. *Psaume*, LI, 19 : « D'un cœur brisé, broyé, tu n'as point de mépris. »

et les princes doivent protéger ce type de fous, ne jamais les vexer, et tenir plus ces vaticinations en estime que les propos des gens dits raisonnables qui ne servent que leur animalité contrôlée...

*

Paracelse déduit de cela une conclusion bien oubliée de nos jours. L'homme qui veut plaire à Dieu doit tirer une leçon de ces fous. Il doit **rendre fou**, il doit **affaiblir** son corps trop raisonnable, s'il veut que la vérité s'en exhale sans résistance¹⁶⁶.

Observez les prophètes que Dieu a choisis spécialement. À tous, il a rendu furieux (d'oll) leur corps animal, et ce n'est qu'ensuite qu'il a fait parler celui de l'intérieur. Le fait de rendre furieux et ivre a lieu afin que rien ne s'oppose ni n'infecte l'esprit droit qui parle et qui doit parler. C'est pourquoi on les a considérés comme des gens simples et on a méprisé cette simplicité, alors que ce sont les plus avisés de tous et qu'ils sont si près de Dieu¹⁶⁷.

Ce qui sort alors est brut, et parfois très peu policé. Mais tout arrangement de forme est un mensonge et une falsification de la vérité, provenant de l'esprit animal. Faisons donc bien attention à ne pas vouloir adapter l'Esprit Saint lui-même à nos petites pensées¹⁶⁸.

¹⁶⁶ On comprend mieux pourquoi tant de chercheurs nient ou amoindrissent l'« extase » ou *tardemah*, condition incontournable du prophétisme. L'exténuation due à la quête soutenue semble certainement plus efficace que les mortifications du genre *flagellations* ou *cilice* qui paraissent émanées d'un gauchissement de certains rites anciens d'initiation. Quoi qu'il en soit, la mortification véritable vient d'une volonté divine envoyée et non d'une décision humaine d'homme non relié.

¹⁶⁷ Sudhoff, *op. cit.*, p. 88 (Beya, pp. 89-90). Cf. Louis Cattiaux, *op. cit.*, XVIII, 14.

¹⁶⁸ Cf. Louis Cattiaux, *op. cit.*, XIX, 1'.

Donc, si nous méprisons des fous inspirés, c'est que nous leur reprochons de ne pas être aussi animaux que nous. Ainsi Dieu nous méprisera de ne pas être comme lui¹⁶⁹.

Ces fous meurent plus sereinement, et ils entreront plus facilement que nous dans le ciel. Et un jour, nous comprendrons que notre raison a mis tellement d'obstacles à la parole inspirée qu'il eût mieux valu pour nous que nous fussions nés fous.

Notre raison animale, à la mort, s'envolera avec les astres. Et si la nature a bien commis une erreur du côté du corps, il n'y a rien de raté à l'âme et à l'esprit.

*

Et voici la conclusion énigmatique de Paracelse que nous laissons telle quelle :

Car ici, dans ce monde, Adam et Ève ne doivent ni nous nuire ni être profitables l'un à l'autre¹⁷⁰.

Notre frère, c'est ce Sage ou bien ce fou¹⁷¹...

¹⁶⁹ Cf. *ibid.*, XXIV, 2 et 2'.

¹⁷⁰ Sudhoff, *op. cit.*, p. 92 (Beya, p. 95). Le sens n'est pas clair. Dorn et Palthen comprennent tous les deux différemment, en arrangeant d'ailleurs la traduction. Nous pourrions comprendre également : « Adam et Ève ne doivent pas faire en sorte que nous nous fassions du mal ou du bien les uns aux autres ici, à propos de ce monde. »

¹⁷¹ Cf. Louis Cattiaux, *op. cit.*, I, 74'.